

## Cours de philosophie méthodique et populaire

« Être loin »

Martin Rueff

(II)

Martin Heidegger, *Être et temps*, 1927, traduction E. Martineau modifiée

La méditation traversera trois étapes : 1. La spatialité de l'à-portée-de-la-main intramondain (§ 22) ; la spatialité de l'être-au-monde (§ 23) ; 3. la spatialité du *Dasein* et l'espace (§ 24).

### § 22. La spatialité de l'à-portée-de-la-main intra-mondain.

Si l'espace constitue — en un sens qui reste à déterminer — le monde, alors il n'est pas étonnant que nous ayons dû prendre en vue, dès notre première caractérisation ontologique de l'être de l'étant intramondain, l'intraspacialité de cet étant. Jusqu'à maintenant, toutefois, cette spatialité propre à l'à-portée-de-la-main n'a pas encore été saisie phénoménalement de façon expresse, ni sa solidarité avec la structure d'être de l'à-portée-de-la-main mise en lumière. Or telle est maintenant notre tâche.

Dans quelle mesure, en caractérisant l'à-portée-de-la-main, avons-nous d'ores et déjà rencontré sa spatialité ? Il a été question de l'étant *de prime abord* à portée-de-la-main. Or cette expression ne désigne pas seulement l'étant qui à chaque fois fait rencontre *d'abord*, avant d'autres étants, mais aussi et en même temps l'étant qui est « à proximité ». L'à-portée-de-la-main de l'usage quotidien a le caractère de la *proximité*. Cette proximité de l'outil, à y regarder de plus près, est déjà suggérée dans le terme même qui exprime son être : « être-à-portée-de-la-main ». L'étant « à main » a à chaque fois une proximité différente, qui n'est point fixée par la mesure de distances. Cette proximité se règle bien plutôt à partir d'une utilisation et d'un emploi qui ne la « prennent en compte » que de manière circon-specte. En même temps, la circon-spection de la préoccupation fixe l'étant ainsi proche au point de vue de la direction où l'outil est à chaque fois accessible. La proximité orientée de l'outil signifie qu'il n'a pas seulement, quelque part sous-la-main, son emplacement dans l'espace, mais que, en tant qu'outil, il est essentiellement « amené », « remisé », « mis en place », « disposé ». Ou bien l'étant a sa *place*, ou bien il « traîne » — ce dernier cas devant être fondamentalement distingué de la pure survenance en un quelconque point de l'espace. La place se détermine à chaque fois comme place de cet outil pour... — à partir de la totalité des places, orientées les unes vers les autres, du complexe d'outils à portée-de-la-main sur le mode du monde ambiant. La place et la diversité des places ne sauraient être interprétées comme le « où » d'un quelconque être-sous-la-main des choses. La place est toujours le « là-bas » et le « là » déterminés de la *destination*\* d'un outil, laquelle destination correspond à chaque fois au caractère d'outil de l'à-portée-de-la-main, c'est-à-dire à l'appartenance à une totalité d'outils qui lui est assignée par sa tournure. Toutefois, la destination emplaçable d'une totalité d'outils a pour condition de possibilité le « vers où » en général en lequel est assignée à un complexe d'outils la totalité de la place. Ce « vers où » de la destination utilitaire possible tenu d'avance sous le regard circon-spect de l'usage préoccupé, nous le nommons la *contrée*.

Dans la contrée de... », cela ne veut pas dire seulement « dans la direction de... », mais en même temps « dans l'orbe de » quelque chose qui se trouve dans la direction en question. La place constituée par la direction et l'éloignement — la proximité n'étant qu'un mode de celui-ci — est déjà orientée sur une contrée et à l'intérieur de celle-ci. Quelque chose comme une contrée doit tout d'abord être découvert si doivent devenir possibles l'assignation et la trouvaille de places d'une totalité d'outils disponible pour la circon-spection. Cette orientation en contrée de la multiplicité des places de l'à-portée-de-la-main, voilà ce qui constitue l'ambiance, c'est-à-dire l'être-alentour de l'étant tel qu'il fait de prime abord rencontre dans le monde ambiant. Jamais n'est d'abord donnée une multiplicité tri-dimensionnelle d'emplacements possibles, remplie de choses sous-la-main. Dans la spatialité propre à l'à-portée-de-la-main, cette dimensionnalité de l'espace est encore voilée. L'« au-dessus » est au plafond », l'« au-dessous » est « par terre », le « derrière » est « près de la porte » ; tous les « où » sont découverts et explicités de manière circon-specte sur les seules voies de l'usage préoccupé, et non point constatés et consignés par une mesure considérative de l'espace.

Des contrées ne sont point d'abord formées par des choses ensemble sous-la-main, elles sont au contraire à chaque fois déjà à portée-de-la-main aux places singulières. Les places sont elles-mêmes assignées à l'à-

portée-de-la-main dans la circon-spection de la préoccupation, ou bien elles sont trouvées. De l'étant constamment à portée-de-la-main, que l'être-au-monde circon-spect prend d'emblée en compte, a dès lors sa place. Le « où » de son être-à-portée-de-la-main est mis en compte pour la préoccupation et orienté sur le reste de l'« à-portée-de-la-main ». C'est ainsi que le soleil, dont la lumière et la chaleur sont quotidiennement en usage, a ses places privilégiées, découvertes de manière circon-specte, à partir de l'employabilité changeante de ce qu'il dispense : lever, midi, coucher, minuit. Les places de cet étant à-portée-de-la-main de façon tour à tour changeante et constante deviennent des indications « spéciales des contrées qui se trouvent en elles. Ces contrées célestes, qui n'ont encore nul besoin de posséder un sens géographique, pré-donnent son « vers où » préalable à toute configuration particulière de contrées occupables par des places. La maison a son côté exposé au soleil et son côté ombragé; c'est « vers » eux que la répartition des « lieux » est orientée, et, au sein de celle-ci, également l'« aménagement » à chaque fois conforme à leur caractère d'outils. Des églises et des tombeaux, par exemple, sont orientés d'après le lever et le coucher du soleil, ces contrées de la vie et de la mort à partir desquelles le *Dasein* lui-même est déterminé quant à ses possibilités les plus propres d'être dans le monde. La préoccupation du *Dasein*, pour qui il y va en son être de cet être même, découvre d'emblée les contrées dont il retourne à chaque fois décisivement. La découverte préalable des contrées est co-déterminée par la tournure à laquelle est libéré l'« à-portée-de-la-main » en tant qu'il fait en-contre. L'être-à-portée-de-la-main préalable de chaque contrée possède, en un sens plus originaire encore que l'être de l'étant à-portée-de-la-main, le caractère de la *familiarité sans imposition*. Elle ne devient elle-même visible sur le mode de l'imposition que dans une découverte circon-specte de l'« à-portée-de-la-main », et certes dans les modes déficients de la préoccupation. C'est souvent parce que quelque chose n'est pas trouvé à sa place que la contrée de la place devient expressément accessible comme telle pour la première fois.

L'espace découvert dans l'être-au-monde circon-spect comme spatialité de la totalité d'outils appartient à chaque fois comme sa place à l'étant lui-même. Le simple espace demeure encore voilé. L'espace a éclaté en places. Toutefois, cette spatialité, du fait de la totalité mondiale de tournure propre à l'« à-portée-de-la-main » spatial, possède son unité propre. Le « monde ambiant » ne s'aménage pas dans un espace prédonné, mais sa mondanité spécifique, en sa significativité, articule le complexe de tournure à chaque fois propre à une totalité de places assignées par la circon-spection. Le monde découvre à chaque fois la spatialité de l'espace qui lui appartient. Le laisser-faire-encontre de l'« à-portée-de-la-main » dans son espace du monde ambiant n'est jamais possible ontiquement que parce que le *Dasein* est lui-même « spatial » du point de vue de son être-au-monde.

### § 23. La spatialité de l'être-au-monde.

Lorsque nous attribuons au *Dasein* lui-même une spatialité, un tel « être dans l'espace » doit manifestement être compris à partir du mode d'être de cet étant. La spatialité du *Dasein* - lequel n'a essentiellement rien à voir avec l'être-sous-la-main - ne peut signifier ni quelque chose comme la survenance dans un emplacement de l'« espace du monde », ni l'être-à-portée-de-la-main à une place. Car l'une et l'autre sont des modes d'être de l'étant rencontré à l'intérieur du monde. Le *Dasein*, lui, est « au » monde eu sens de l'usage préoccupé et familier de l'étant qui fait encontre de manière intramondaine. Si donc de la spatialité lui échoit en quelque façon, cela n'est possible que sur le fondement de cet être-à. **Or la spatialité de celui-ci manifeste les caractères de l'*dés-éloignement* et de l'*orientation*.**

Par dés-éloignement - le mot désignant un mode d'être du *Dasein* considéré en son être-au-monde - nous n'entendons point quelque chose comme l'éloignement (proximité) ou mérite une distance, un écart. Ce terme d'*dés-éloignement*, nous l'employons dans un sens actif et transitif. Il désigne une constitution d'être du *Dasein*, par rapport à laquelle le fait d'éloigner ou d'écarter quelque chose ne représente qu'une modalité déterminée, factice. Dés-éloigner veut dire faire disparaître le lointain, c'est-à-dire l'être-éloigné, de quelque chose - approcher. Le *Dasein* est essentiellement dés-éloignant, c'est-à-dire qu'il laisse à chaque fois, comme l'étant qu'il est, de l'étant venir à l'encontre dans la proximité. L'« dés-éloignement » découvre l'éloignement. Celui-ci, tout comme la distance, est une détermination catégoriale de l'étant qui n'est pas à la mesure du *Dasein*. Le dés-éloignement, au contraire, doit être établi comme existentiel. C'est seulement dans la mesure où de l'étant est en général découvert pour le *Dasein* en soit être-dés-éloigné que deviennent accessibles dans l'étant intramondain lui-même des « dés-éloignements » et des distances par rapport à autre chose. Sinon, deux points sont tout aussi peu éloignés l'un de l'autre que ne le sont en général deux choses. S'il est vrai qu'aucun de ces étants, de par son mode d'être, ne peut dés-éloigner. Tout au plus ont-ils une distance trouvable et mesurable dans le dés-loigner.

De prime abord et le plus souvent, le dés-éloignement est un rapprochement circon-spect : il amène à la proximité en ce sens qu'il procure, qu'il prépare, qu'il a « à main ». Toutefois, certaines modalités déterminées de découverte purement cognitive de l'étant ont également le caractère de l'approche. Il y a dans le *Dasein* une tendance essentielle à la proximité. Tous les modes d'accroissement de la vitesse auxquels nous sommes aujourd'hui plus ou moins contraints de participer visent au dépassement de l'être-dés-éloigné. Avec la « radiodiffusion », par exemple, le *Dasein* accomplit un dés-éloignement du « monde » encore malaisé à dominer du regard quant à son sens existentiel ; ce dés-éloignement revêt la forme d'une extension du monde ambiant quotidien.

Le dés-éloigner n'implique pas nécessairement une évaluation explicite du lointain d'un à-portée-de-la-main par rapport au *Dasein*. Surtout, l'être-dés-éloigné n'est jamais saisi comme écart. Si le lointain doit être évalué, cela ne se produit jamais que relativement à des dés-éloignements où le *Dasein* quotidien se tient. Du point de vue de leur calcul. Ces évaluations peuvent être imprécises et flottantes, elles n'en ont pas moins dans la quotidienneté du *Dasein* leur détermination propre et de pari en part compréhensible. Nous disons par exemple : jusque là-bas, il y a l'espace d'une promenade, un « saut de puce » un « jet de pierre ». Ce que ces mesures indiquent, c'est non seulement qu'elles ne prétendent pas « métrer », mais encore que l'être-éloigné ainsi évalué, appartient en propre à un étant que l'on aborde avec la circon-spection propre à la préoccupation. Même lorsque nous nous servons d'une mesure précise, en disant : « il y a une demi-heure d'ici à la maison », cette mesure doit encore être considérée comme une évaluation. Une « demi-heure », cela ne veut pas dire trente minutes, mais une durée qui n'a absolument aucune « longueur » ait sens d'une extension quantitative. Cette durée est à chaque fois explicitée à partir des « préoccupations » quotidiennes habituelles. De prime abord, et même lorsque sont en usage des mesures « officiellement » fixées, les éloignements sont évalués par une circon-spection. Le dés-éloigné, étant à-portée-de-la-main dans de telles évaluations, conserve son caractère spécifiquement intramondain. Et cela implique même que les chemins praticables conduisant à l'étant éloigné présentent chaque jour une longueur différente. L'à-portée-de-la-main du monde ambiant n'est nullement sous-la-main pour un observateur intemporel, dégagé du *Dasein*, mais il vient à l'encontre de la quotidienneté préoccupée et circon-specte du *Dasein*. Sur ses chemins propres, le *Dasein* ne prend pas la mesure d'une portion d'espace comme d'une chose corporelle sous la-main, il ne dévore » pas « des kilomètres », au contraire son rapprochement et son dés-éloignement est toujours un être préoccupé vis-à-vis de l'approché et du dés-éloigné. Un chemin « objectivement » long petit être plus court qu'un chemin « objectivement » très court, lequel est peut-être un « calvaire » qui paraîtra infiniment long à qui l'emprunte. *Mais c'est en un tel " paraître », justement, que le monde est à chaque fois et pour la Première fois proprement à-portée-de-la-main.* Les distances objectives de choses sous-la-main ne coïncident pas avec le dés-éloignement et la proximité propres à l'à-portée-de-la-main intramondain. Celles-là peuvent bien être sues avec exactitude, un tel savoir cependant demeure aveugle, il n'a pas la fonction de l'approche qui découvre le monde ambiant avec circon-spection ; de ce savoir, il peut sans doute être fait usage, mais il est alors au service d'un être préoccupé du monde le « concernant », qui ne se soucie point de mesurer des écarts.

Comme l'on s'oriente d'ordinaire principalement sur la « nature », et les distances objectivement » mesurées entre les choses, on cède volontiers à la tentation de considérer comme « subjectives » cette explicitation et cette évaluation caractéristiques de l'éloignement. Cependant, si c'est ici d'une « subjectivité » qu'il s'agit, celle-ci découvre peut-être dans le monde une « réalité » si réelle qu'elle n'a plus rien à voir avec un arbitraire « subjectif » et avec des « interprétations » subjectives d'un étant qui « en soi » serait autrement constitué. *L'dés-éloignement circon-spect de la quotidienneté du Dasein découvre l'être-en-soi dit « vrai monde », de, l'étant auprès duquel le Dasein, en tant qu'existant, est à chaque fois déjà.*

Une orientation primaire, voire exclusive, sur des éloignements conçus comme distances mesurées recouvre la spatialité originare de l'être-à. Ce qui est « prochain », ce n'est absolument pas ce qui est à la plus petite distance « de nous ». Le « prochain » consiste bien plutôt dans ce qui est dés-éloigné de la portée d'une atteinte, d'une saisie, d'un regard. Comme le *Dasein* est essentiellement spatial selon la guise de l'dés-éloignement, l'usage se tient toujours dans un « monde ambiant » à chaque fois dés-éloigné de lui à l'intérieur d'un certain espace de jeu - et c'est bien pourquoi nous entendons et voyons de prime abord dépassant ce qui, selon la distance, est le « plus proche » de nous. Si la vue et l'ouïe portent au loin, ce n'est pas sur la base de leur « portée » naturelle, mais parce que le *Dasein* en tant que dés-éloignant se tient en eux de manière prépondérante. Pour celui qui, par exemple, porte des lunettes, qui pourtant sont si proches de lui par la distance qu'elle sont « sur son nez\* », cet outil utilisé est plus éloigné, au sein du

monde ambiant, qu'un tableau accroché au mur d'en face. Cet outil a si peu de proximité que souvent il passe même de prime abord absolument inaperçu. L'outil pour voir, et de même l'outil pour entendre, l'écouteur téléphonique par exemple, se caractérise par la non-imposition de l'étant de prime abord à portée-de-la-main. Ce qui vaut aussi, par exemple, de la rue - de l'outil pour aller. Tandis que nous marchons, la rue est touchée à chaque pas, apparemment elle est ce qu'il y a de plus proche et de plus réel dans l'à-portée-de-la-main, elle glisse pour ainsi dire le long de parties déterminées du corps, au long des semelles de nos souliers. Et pourtant, elle est bien plus éloignée que l'ami qui, durant cette marche, nous fait encontre à une « distance » de vingt pas. De la proximité et du lointain de l'à-portée-de-la-main de prime abord rencontré dans le monde ambiant, seule la préoccupation circon-specte décide. Ce auprès de quoi celle-ci séjourne d'entrée de jeu, c'est cela qui est le « plus proche » et qui règle les dés-éloignements.

Si donc le *Dasein* préoccupé amène quelque chose à ça proximité, cela ne signifie point qu'il le fixe à un emplacement spatial qui serait séparé par la distance minimum d'un point quelconque de son corps. Dans la proximité, cela veut dire : dans l'orbe de ce qui est de prime abord à portée-de-la-main pour la circon-spection. L'approchement n'est pas orienté vers la chose-Moi munie d'un corps, mais vers l'être-au-monde préoccupé. autrement dit vers ce qui y fait à chaque fois et de prime abord encontre. La spatialité du *Dasein* ne saurait donc pas non plus être déterminée par l'indication d'un emplacement où une chose corporelle est sous-la-main. Sans doute, nous disons également du *Dasein* qu'il occupe une place. Mais cette « occupation » doit être absolument dissociée de l'être-sous-la-main à une place issue d'une contrée. Cette occupation de place doit nécessairement être conçue comme dés-éloignement de l'à-portée-de-la-main du monde ambiant vers une contrée circonspectivement prédécouverte. Son ici, le *Dasein* le comprend à partir du là-bas du monde ambiant. L'ici ne désigne pas le « où » d'un sous-la-main, mais le auprès-de-quoi d'un être-auprès dés-éloignant, inséparable de cet dés-éloignement même. Conformément à sa spatialité propre, le *Dasein* n'est de prime abord jamais ici, mais là-bas, et c'est depuis ce là-bas qu'il revient vers son ici, et cela derechef seulement dans la mesure où il explicite son être-pour... préoccupé à partir de ce qui est là-bas-à-portée de la main. C'est ce qui achèvera de nous apparaître en considérant une spécificité phénoménale de la structure d'dés-éloignement de l'être-à.

Le *Dasein*, en son être-au-monde, se tient essentiellement dans un dés-éloigner. Cet dés-éloignement - le lointain de l'à-portée-de-la-main vis-à-vis de lui-même - le *Dasein* ne peut jamais le survoler. Certes l'« éloignement » d'un à-portée-de-la-main vis-à-vis du *Dasein* peut lui-même devenir trouvable par lui en tant que distance lorsqu'il est déterminé par rapport à une chose considérée comme sous-la-main à la place que le *Dasein* a auparavant occupée. Cet entre-deux de la distance, le *Dasein* peut après coup le traverser, mais seulement à condition que la distance en question soit elle-même dés-éloignée. Son dés-éloignement, cependant, le *Dasein* l'a alors si peu survolé qu'il l'a bien plutôt constamment emporté avec lui, et même l'emporte toujours puisqu'il est essentiellement dés-éloignement, autrement dit spatial. Le *Dasein* ne peut pas circuler dans l'orbe de chacun de ses dés-éloignements. il ne peut jamais que les modifier. Le *Dasein* est spatial selon la guise de la découverte circon-specte de l'espace, et cela de telle manière qu'il se comporte constamment de manière dés-éloignante vis-à-vis de l'étant qui lui fait ainsi spatialement encontre.

En tant qu'être-à dés-éloignant. le *Dasein* a en même temps le caractère de l'orientation. Tout rapprochement a déjà appréhendé d'avance une direction dans une contrée à partir de laquelle l'é-loigné s'approche de façon à devenir ainsi trouvable quant à sa place. La préoccupation circon-specte est dés-éloignement orientant. Dans cette préoccupation, c'est-à-dire dans l'être-au-monde du *Dasein* lui-même, le besoin de « signes » est prédonné ; cet outil assume la fonction d'une indication explicite et aisée de directions. Il tient expressément ouvertes les contrées utilisées par la circon-spection - le vers-où de la destination, de l'accès, de l'apport. En tant qu'il est, le *Dasein* est orientant-éloignant, il a à chaque fois déjà sa contrée découverte. L'orientation aussi bien que le dés-éloignement, en tant que modes d'être de l'être-au-monde, sont d'emblée guidés par la circon-spection de la préoccupation.

De cette orientation naissent les directions fixes de la droite et de la gauche. Tout comme ses dés-éloignements, le *Dasein* emporte constamment avec soi ces orientations. **La spatialisation du *Dasein* en sa « corporéité » propre - phénomène qui implique une problématique que nous n'avons pas à traiter ici - est conjointement prédessinée selon ces directions. C'est pourquoi l'étant à-portée-de-la-main dont il est fait usage pour le corps par exemple le gant, qui doit accompagner les mouvements des mains -doit être orienté vers la droite et la gauche. Au contraire un outil manuel, qui est tenu par la main et mû avec elle, n'accompagne pas le mouvement spécifiquement « manuel » de la main. Par suite, quand bien même ils sont maniés, il n'existe pas de marteaux pour la main droite ou pour la main gauche.**

Il faut observer cependant que l'orientation qui appartient au dés-éloignement est fondée par l'être-au-monde. La gauche et la droite ne sont pas quelque chose de « subjectif », c'est-à-dire quelque chose dont le sujet aurait le sentiment, ce sont des directions de l'être-orienté dans et vers un monde à chaque fois déjà à-portée-de-la-main. « Par le simple sentiment d'une différence de mes deux côtés »<sup>1</sup>, je ne pourrais aucunement m'y retrouver dans un monde. Le sujet, doué du « simple sentiment » de cette différence, n'est qu'une construction qui passe à côté de la véritable constitution du sujet lui-même, autrement dit du fait que le *Dasein* avec ce simple sentiment » est et doit nécessairement à chaque fois déjà être dans un monde pour pouvoir s'orienter. C'est ce que peut montrer l'exemple même que Kant invoque pour essayer de clarifier le phénomène de l'orientation.

Supposons que je pénètre dans une chambre familière, mais obscure, dont l'aménagement a été ainsi modifié pendant mon absence que tout ce qui était à droite se trouve désormais à gauche. Si je dois m'y orienter, le « simple sentiment de la différence » de mes deux côtés ne me sert alors absolument de rien tant que n'est pas saisi un objet déterminé, dont Kant dit d'ailleurs incidemment « que je me souviens de son emplacement ». Or qu'est-ce que cela signifie, sinon que je m'oriente nécessairement dans et depuis un être toujours déjà auprès d'un monde « familier ». Le complexe d'outils d'un monde doit déjà être prédonné au *Dasein*. Que je sois à chaque fois déjà dans un monde, cela n'est pas moins constitutif de la possibilité de l'orientation que le sentiment de la droite et de la gauche. Que cette constitution d'être du *Dasein* soit « évidente », cela ne justifie nullement de la diminuer en son rôle ontologiquement constitutif. Et du reste, Kant lui-même ne la néglige pas non plus, pas davantage que toute autre interprétation du *Dasein*. Cependant, qu'il soit fait un constant usage de cette constitution, cela ne dispense point, mais exige d'en donner une explication ontologique adéquate, L'interprétation psychologique selon

laquelle le Moi a « en mémoire » quelque chose vise au fond la constitution existentielle de l'être-au-monde. Comme Kant n'aperçoit pas cette structure, il méconnaît également la pleine complexion de la constitution d'une orientation possible. L'être-orienté vers la droite et la gauche se fonde dans l'orientation essentielle du *Dasein* en général, laquelle est quant à elle essentiellement co-déterminée par l'être-au-monde. Du reste, la préoccupation de Kant n'est pas d'interpréter thématiquement l'orientation : tout ce qu'il veut montrer, c'est que toute orientation a besoin d'un « principe subjectif ». Mais « subjectif » voudra dire alors : a priori. Néanmoins, l'a priori de l'être-orienté vers la droite et la gauche se fonde dans l'a priori « subjectif » de l'être-au-monde, qui n'a rien à voir avec une détermination d'emblée restreinte à un sujet sans monde.

**Dés-éloignement et orientation déterminent en tant que caractères constitutifs la spatialité du *Dasein*, laquelle consiste à être sur le mode de la préoccupation circon-specte dans l'espace découvert, intramondain. L'explication jusqu'ici donnée de la spatialité de l'à-portée-de-la-main intramondain et de la spatialité de l'être au-monde nous livre pour la première fois les présupposés requis pour élaborer le phénomène de la spatialité du monde et pour poser le problème ontologique de l'espace.**

#### § 24. La spatialité du *Dasein* et l'espace.

En tant qu'être-au-monde, le *Dasein* a à chaque fois déjà découvert un « monde ». Cette découverte fondée dans la mondanité du monde a été caractérisée comme libération de l'étant vers une totalité de tournure. Ce laisser-retourner qui libère s'accomplit sur le mode du se-renvoyer circon-spect, lequel se fonde dans une compréhension préalable de la significativité. Or, comme on l'a montré désormais, l'être-au-monde circon-spect est spatial, et c'est seulement parce que le *Dasein* est spatial selon la guise de l'dés-éloignement et de l'orientation que l'à-portée-de-la-main intramondain peut faire rencontre en sa spatialité. **La libération d'une totalité de tournure est cooriginairement le laisser-retourner dés-éloignant-orientant d'une contrée, autrement dit la libération de la destination spatiale de l'à-portée-de-la-main. La significativité avec laquelle le *Dasein* est familier comme être-à préoccupé implique conjointement l'ouverture essentielle de l'espace.**

L'espace ainsi ouvert avec la mondanité du monde n'a encore rien à voir avec la pure multiplicité des trois dimensions. Dans cette ouverture prochaine, l'espace demeure encore en retrait en tant que pur « où » de toute ordination métrique d'emplacements ou détermination métrique de situations. Ce vers-quoi l'espace est d'emblée découvert dans le *Dasein*, nous l'avons déjà indiqué avec le phénomène de la contrée. Nous comprenons celle-ci comme le vers-où de la destination possible du complexe à-portée-de-la-main d'outils, lequel doit pouvoir faire rencontre en tant qu'orienté-dés-éloigné, c'est-à-dire placé. La destination se détermine à partir de la significativité constitutive du monde et articule, à l'intérieur du vers-où possible, le vers-ici et le vers-là-bas. Le vers-où en général est pré-dessiné par la totalité de renvois fixée dans un en-vue-de-quoi de la préoccupation,

totalité à l'intérieur de laquelle le laisser-retourner libérant se renvoie. Avec ce qui fait encontre comme à-portée-de-la-main, il retourne à chaque fois d'une contrée. A la totalité de tournure, qui constitue l'être de l'à-portée-de-la-main intramondain, appartient une tournure spatiale « en-contrée ». Sur sa base, l'à-portée-de-la-main devient trouvable et déterminable selon la forme et la direction. Selon la transparence à chaque fois possible de la circonspection préoccupée, l'à -portée-de-la-main intramondain est dés-éloigné et orienté avec l'être factice du *Dasein*.

Le laisser-faire-encontre de l'étant intramondain constitutif de l'être-au-monde est un « donner-espace ». Cette donation d'espace, que nous appelons aussi aménagement, est la libération de l'à-portée-de-la-main vers sa spatialité. En tant que prédonation d'une totalité possible de places déterminée par la tournure, cet aménager rend à chaque fois possible l'orientation factice. Si le *Dasein*, en tant que préoccupation circon-specte pour le monde, peut déménager, débarrasser nu « réaménager » l'étant, c'est seulement parce qu'à son être-au-monde appartient l'aménagement compris comme existentiel.

Seulement, ni la contrée à chaque fois d'emblée découverte, ni en général chaque -spatialité ne se tiennent expressément sous le regard. En soi, elle se tient dans la non-imposition propre à l'à-portée-de-la-main à la préoccupation duquel la circon-spection s'identifie. et elle ne fait face qu'à cette dernière. Avec l'être-au-monde, l'espace est de prime abord découvert en cette spatialité. C'est sur le soi de la spatialité ainsi découverte que l'espace devient lui-même accessible au connaître.

**Pas plus que l'espace n'est dans le sujet, pas plus le monde n'est dans l'espace. L'espace est bien plutôt « dans » le monde pour autant que l'être-au-monde constitutif du *Dasein* a ouvert de l'espace. L'espace ne se trouve pas dans le sujet, et celui-ci ne considère pas davantage le monde « comme si » celui-ci était dans un espace - c'est au contraire le « sujet » ontologiquement bien compris, le *Dasein* qui est spatial, et c'est parce que le *Dasein* est spatial de la manière qu'on a décrite que l'espace se montre comme a priori. Ce titre ne signifie pas quelque chose comme l'appartenance préalable à fin sujet de prime abord encore sans monde qui pro-jetterait un espace. L'apriorité signifie ici : la primauté de l'encontre de l'espace (comme contrée) lors de chaque rencontre intramondaine de l'à-portée-de-la-main.**

La spatialité de l'étant de prime abord rencontré de manière circon-specte petit devenir thématique pour la circon-spection elle-même et être prise ainsi polir objet de calcul et de mesure, par exemple dans la construction d'une fine maison ou l'arpentage. Dans cette thématization encore avant tout circon-specte de la spatialité du monde ambiant, l'espace vient déjà en lui-même d'une certaine manière sous le regard. A l'espace ainsi manifesté, le pur avisement peut s'attacher, en sacrifiant la possibilité auparavant unique d'accès à l'espace. le « compte tenu par la circon-spection. L'intuition formelle » de l'espace découvre les possibilités pur" de relations spatiales. Ici se présente toute une hiérarchie dans la libération de l'espace pur, homogène, depuis la morphologie pure des figures spatiales requise par une analysis situs jusqu'à la science purement métrique de l'espace. La considération de ces rapports entre disciplines n'appartient pas à notre recherche<sup>1</sup>. Dans le cadre de la problématique qui est en sienne, il convenait simplement de fixer ontologiquement le sol phénoménal sur lequel s'amorce la découverte et l'élaboration thématique de l'espace pur.

La découverte non-circon-specte, mais sans plus avisante de l'espace, neutralise les contrées du monde ambiant en pures dimensions. Les places et la totalité de places - -orientée de manière circon-specte - de l'outil à-portée-de-la-main s'obscurcit en une multiplicité d'emplacements pour des choses quelconques mises ensemble. La spatialité de l'à-portée-de-la-main intramondain perd, tout comme celui-ci même, son caractère de tournure. Le monde est dépossédé de son caractère spécifiquement ambiant, le monde ambiant devient monde naturel. Le « monde » comme totalité à-portée-de-la-main d'outils est spatialisé, en simple système de choses étendues sans plus sous-la-main. L'espace naturel homogène se montre uniquement à un mode de découverte de l'étant rencontrable qui présente le caractère d'une *dé-mondanésiation spécifique* de la mondialité de l'à-portée-de-la-main.

Au *Dasein*, conformément à son être-au-monde. de l'espace découvert est à chaque fois bien que non thématiquement - prédonné. L'espace en lui-même, en revanche, demeure de prime abord encore recouvert quant aux possibilités pures, contenues en lui. de pur être-spatial de quelque chose. Que l'espace se montre essentiellement *dans un* monde, cela ne décide encore rien sur la modalité de son être. Il n'a pas besoin d'avoir le mode d'être d'un étant lui-même sous-la-main ou à-portée-de-la-main spatialement. De ce que l'être de l'espace ne peut pas lui-même être compris selon le mode d'être de la res extensa, il ne s'ensuit ni qu'il doive être ontologiquement déterminé comme un « phénomène » de cette res - auquel cas il ne se distinguerait pas d'elle en

son être -, ni même que l'être de l'espace puisse être identifié celui de la res cogitans et conçu comme simplement « subjectif », cela étant dit abstraction faite de la problématique propre de l'être de ce sujet.

L'embarras qui ne cesse, aujourd'hui encore, d'affecter l'interprétation de l'être de l'espace ne se fonde pas tant dans une connaissance insuffisante de la teneur de réalité de l'espace lui-même que dans le manque d'une transparence fondamentale des possibilités de l'être comme tel et d'une interprétation ontologiquement conceptuelle de celles-ci. La condition décisive d'une compréhension du problème ontologique de l'espace est de libérer la question de son être de l'étroitesse de concepts de l'être disponibles au hasard - et de surcroît la plupart du temps grossiers - et d'orienter la problématique de l'être de l'espace, concernant tant le phénomène lui-même que les diverses spatialités phénoménales, sur la voie d'un éclaircissement des possibilités de l'être en général. Il n'est pas question de trouver dans le phénomène de l'espace la détermination ontologique unique, ou même primaire, de l'être de l'étant intramondain. Encore moins l'espace constitue-t-il le phénomène du monde. C'est seulement au contraire en revenant au monde qu'il est possible de le concevoir. Non seulement l'espace ne devient pour la première fois accessible que par la démondanésation du monde, mais encore la spatialité n'est découvrable que sur le fondement du monde, de telle manière que l'espace co-constitue cependant le monde conformément à la spatialité essentielle du *Dasein* même considéré en sa constitution fondamentale d'être-au-monde.

Sur Heidegger et la spatialité, voir outre les deux commentaires généraux de J. Greisch, *Ontologie et temporalité, esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*, Paris, Puf, Epiméthée, 1994 et de M. Zarader, *Lire Être et temps de Heidegger*, Paris, Vrin, 2012 :

D. Franck, *Heidegger et le problème de l'espace*, Paris, Minuit, 1986 et le numéro spécial de la revue *Les Temps Modernes*, juillet-octobre 20008, n° 650 : *Heidegger, Qu'appelle-t-on un lieu ?*